

LE TRIFLUVIEN

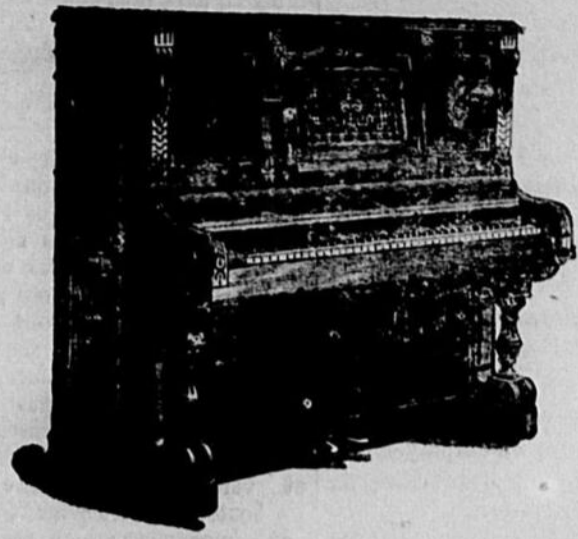
P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

P. McLEOD, Rédacteur

Adresses d'Affaires

- N. L. DENONCOURT AVOCAT
47, rue Royale, Trois-Rivières
OLIVIER & DENY AVOCATS
4, rue Alexandre, Trois-Rivières
HARNOIS & METHOT AVOCATS
42, rue Du Platon, Trois-Rivières



LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU MAISON FONDÉE EN 1860.

SEULS IMPORTATEURS DES CELEBRES PIANOS
HARDMAN, de New-York. GERHARD HEINTZMAN Co., de Toronto.
MENDELSSOHN, de Toronto. WORMWITZ, de Kingston.

1637, RUE NOTRE-DAME, 1637 -- Montréal
TELEPHONE 1297. 7-6-93-1a

Thomas Bournival Importateur & Marchand d'Épiceries
GROS ET EN DETAIL
NO. 46, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES

REMILLARD & FRÈRE PROPRIÉTAIRES
29, Rue St-Georges, 29 TROIS-RIVIERES
Manufacturiers
D'Engins, Machineries pour Moulins de tout genre.

On trouvera constamment au magasin de M. T. BOURNIVAL un assortiment des meilleurs choix de
THÉ, CAFÉ, LARD, SAINDOUX, FARINE, MELASSE, SUCRE, VINS DE MESSE, LIQUEURS DE TOUTES SORTES, Etc., Etc.

Une visite est sollicitée. REMILLARD & FRÈRE
300 Côtés Cuir Rouge au prix coûtant. Un appareil et une tournaie à air chaud à moitié prix. Stock complet, impossible de tout mentionner.

P. A. GOUIN & Co. MARCHANDS DE

Fer & Quincailleries EN GROS ET EN DETAIL

A L'ENSEIGNE DE LA SCIE RONDE
Coin des Rues Coin des Rues
Platon & Craig TROIS-RIVIERES
SPECIALITE :

Bois et Garnitures pour Voiture, Fer et Acier en barre, Peinture, Huile, Vernis, Ciment, Plâtre, Etoupe, Coaltar, Vernis à bardeau, Courroie, Câble, Etc. Assortiment complet pour garnitures de maison.

Le tout à des Prix réduits

Le Public Trouve

Qu'il n'est point prudent d'expérimenter avec des composés à bon marché, soldant des préparatifs du sang, mais qui n'ont aucune réelle valeur médicinale.

QU'ON N'Y PERD PAS

en faisant usage de la Salsepareille d'AYER, et de la Salsepareille d'Ayer seulement. L'on peut toujours s'y fier.

La Salsepareille d'AYER

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

\$20,000 ! !

D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Provisions, Grains, Farines, Poissons, Cuires, Raquettes, Vaiselles, Plâtre, Etc.

1,000 minots de POIS, les plus beaux et garantis cuisants, à 50 cts.
1,300 minots d'Avoine 1re qualité à 40 cts.

HUITRES RECUE TOUTS LES JOURS
300 Côtés Cuir Rouge au prix coûtant. Un appareil et une tournaie à air chaud à moitié prix. Stock complet, impossible de tout mentionner.

Vous voulez que votre cheval soit beau et plein de feu ? donnez-lui le "MYER'S ROYAL SPICE." En vente ici seulement.

Scientific American Agency for PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 311 Broadway, New York.
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligence given without it. Weekly, \$3.00 a year in advance. Address MUNN & CO., Publishers, 311 Broadway, New York.

Le recensement canadien de 1891

Sees inexacititudes et ses altérations au point de vue français.

(Revue-Française.)

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Table with 3 columns: Province, Total, Catholic, Protestant. Rows include New-Brunswick, N. Brunswick, P. Riv. Edward, Québec, Ontario, Manitoba, Territoire du N. O., Colombie.

Table with 3 columns: Province, Total, Catholic, Protestant. Rows include New-Brunswick, N. Brunswick, P. Riv. Edward, Québec, Ontario, Manitoba, Territoire du N. O., Colombie.

Si nous étions le dernier recensement du Canada à un point de vue spécialement français et canadien, nous remarquons que c'est particulièrement le développement de la population anglaise qui est resté en souffrance.

Les Canadiens, cependant, ont continué à fournir aux États-Unis un contingent d'émigrants trop considérable malheureusement ; mais la plus value de leur natalité l'emporte encore sur les pertes que l'émigration leur a fait subir.

Les Canadiens, cependant, ont continué à fournir aux États-Unis un contingent d'émigrants trop considérable malheureusement ; mais la plus value de leur natalité l'emporte encore sur les pertes que l'émigration leur a fait subir.

Les Canadiens, cependant, ont continué à fournir aux États-Unis un contingent d'émigrants trop considérable malheureusement ; mais la plus value de leur natalité l'emporte encore sur les pertes que l'émigration leur a fait subir.

Les Canadiens, cependant, ont continué à fournir aux États-Unis un contingent d'émigrants trop considérable malheureusement ; mais la plus value de leur natalité l'emporte encore sur les pertes que l'émigration leur a fait subir.

Les Canadiens, cependant, ont continué à fournir aux États-Unis un contingent d'émigrants trop considérable malheureusement ; mais la plus value de leur natalité l'emporte encore sur les pertes que l'émigration leur a fait subir.

afin de pouvoir plus facilement les manœuvrer à son gré.

30 Nous dresserons enfin, province par province, l'état des altérations qui ont pu être commises ; nous déterminerons alors les rectifications qui nous paraîtront justes, et nous précisons autant que possible le chiffre de leur importance.

Lorsque l'on étudie avec soin le tableau comparatif que nous avons transcrit ci-dessus, on est étonné parfois de trouver dans certaines provinces des déficits notables, dans la progression de quelques groupes français, voire même des déperditions subites que rien ne pouvait faire prévoir.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Le recensement de l'Amérique anglaise se renouvelle tous les dix ans, et on vient de publier intégralement celui de 1891. Ce recensement présente dans son ensemble une physionomie peu satisfaisante.

Il convient maintenant d'expliquer comment M. Johnson en est arrivé à fausser ainsi le recensement, et quelles sont les manœuvres auxquelles il a eu recours pour parvenir à son but.

Il est nécessaire d'avertir tout d'abord le lecteur que, depuis plus d'un demi-siècle, les recensements canadiens dirigés soit par le gouvernement anglais, soit par l'administration anglo-saxonne du pays, ont toujours été marqués au coin de l'impartialité la plus honnête et de la plus grande exactitude ; on présentait aux habitants des formules divisées en deux colonnes : l'une portait origine anglaise, l'autre origine française ; chacun choisissait sa colonne sans qu'on cherchât à l'influencer.

Les énumérateurs, en effet, en interrogeant les Canadiens sous une forme plus ou moins ambiguë, parvenaient souvent à la faire passer dans le contingent anglais ; de même pour les Canadiens émigrés temporairement aux États-Unis ; si leur maison était fermée, on les rayait du contrôle, ainsi que leur famille, sans s'inquiéter de savoir s'ils avaient ou non l'intention de retour. On réduisait ainsi le nombre des Canadiens par une action double : ceux qui étaient présents étaient victimes de leur propre déclaration, et ceux qui étaient absents étaient rayés de la liste canadienne, faute de déclaration.

Un autre moyen de fraude consistait à faire passer dans le contingent anglais, au lieu de la liste canadienne, toute la population française qui se trouvait dans la province de Québec, et qui n'avait pas subi de déperdition ; de même dans la province mixte du Nouveau-Brunswick, où les Français, qui sont tous agglomérés dans le nord, furent les recenseurs à être à peu près exacts.

Beaucoup de gens pensèrent donc que ces nouvelles méthodes de recensement n'étaient qu'un piège tendu aux Canadiens partout où ils n'étaient point assez nombreux pour se prémunir et se défendre ; cela, du reste, se voit de suite lorsque l'on fait l'analyse détaillée du dernier recensement, comparé avec ceux qui l'ont précédé : presque partout on ne constate de déperdition notable de Canadiens, que dans les comtés où ils se trouvent en petit nombre ou dans quelque endroit où ils ne sont point en vue.

Beaucoup de gens pensèrent donc que ces nouvelles méthodes de recensement n'étaient qu'un piège tendu aux Canadiens partout où ils n'étaient point assez nombreux pour se prémunir et se défendre ; cela, du reste, se voit de suite lorsque l'on fait l'analyse détaillée du dernier recensement, comparé avec ceux qui l'ont précédé : presque partout on ne constate de déperdition notable de Canadiens, que dans les comtés où ils se trouvent en petit nombre ou dans quelque endroit où ils ne sont point en vue.

Beaucoup de gens pensèrent donc que ces nouvelles méthodes de recensement n'étaient qu'un piège tendu aux Canadiens partout où ils n'étaient point assez nombreux pour se prémunir et se défendre ; cela, du reste, se voit de suite lorsque l'on fait l'analyse détaillée du dernier recensement, comparé avec ceux qui l'ont précédé : presque partout on ne constate de déperdition notable de Canadiens, que dans les comtés où ils se trouvent en petit nombre ou dans quelque endroit où ils ne sont point en vue.

Beaucoup de gens pensèrent donc que ces nouvelles méthodes de recensement n'étaient qu'un piège tendu aux Canadiens partout où ils n'étaient point assez nombreux pour se prémunir et se défendre ; cela, du reste, se voit de suite lorsque l'on fait l'analyse détaillée du dernier recensement, comparé avec ceux qui l'ont précédé : presque partout on ne constate de déperdition notable de Canadiens, que dans les comtés où ils se trouvent en petit nombre ou dans quelque endroit où ils ne sont point en vue.

Beaucoup de gens pensèrent donc que ces nouvelles méthodes de recensement n'étaient qu'un piège tendu aux Canadiens partout où ils n'étaient point assez nombreux pour se prémunir et se défendre ; cela, du reste, se voit de suite lorsque l'on fait l'analyse détaillée du dernier recensement, comparé avec ceux qui l'ont précédé : presque partout on ne constate de déperdition notable de Canadiens, que dans les comtés où ils se trouvent en petit nombre ou dans quelque endroit où ils ne sont point en vue.

Beaucoup de gens pensèrent donc que ces nouvelles méthodes de recensement n'étaient qu'un piège tendu aux Canadiens partout où ils n'étaient point assez nombreux pour se prémunir et se défendre ; cela, du reste, se voit de suite lorsque l'on fait l'analyse détaillée du dernier recensement, comparé avec ceux qui l'ont précédé : presque partout on ne constate de déperdition notable de Canadiens, que dans les comtés où ils se trouvent en petit nombre ou dans quelque endroit où ils ne sont point en vue.

Beaucoup de gens pensèrent donc que ces nouvelles méthodes de recensement n'étaient qu'un piège tendu aux Canadiens partout où ils n'étaient point assez nombreux pour se prémunir et se défendre ; cela, du reste, se voit de suite lorsque l'on fait l'analyse détaillée du dernier recensement, comparé avec ceux qui l'ont précédé : presque partout on ne constate de déperdition notable de Canadiens, que dans les comtés où ils se trouvent en petit nombre ou dans quelque endroit où ils ne sont point en vue.

Beaucoup de gens pensèrent donc que ces nouvelles méthodes de recensement n'étaient qu'un piège tendu aux Canadiens partout où ils n'étaient point assez nombreux pour se prémunir et se défendre ; cela, du reste, se voit de suite lorsque l'on fait l'analyse détaillée du dernier recensement, comparé avec ceux qui l'ont précédé : presque partout on ne constate de déperdition notable de Canadiens, que dans les comtés où ils se trouvent en petit nombre ou dans quelque endroit où ils ne sont point en vue.

Feuilleton du TRIFLUVIEN.

LE SUPPLICE D'UN PERE

(Suite)

—Non, je vais rentrer pour réunir les messagers de la ville, et donner des ordres pour l'armement des métiers. Je serai occupé toute la journée à cet important travail, et j'y consacrerai, s'il le faut, mon repos de la nuit. Je veux faire tout mon possible pour avoir demain, avant-midi, presque tous les métiers sous les armes. Ce sera une grande joie pour notre gracieuse duchesse de voir toute la population de Bruxelles préparée à la défense.

—A demain donc, ami T'Serclaes. —A demain. Ils échangèrent une poignée de main. Clutino se dirigea vers la porte de sortie, et T'Serclaes disparut dans les profondeurs de la maison des échevins.

II

Pendant toute cette matinée l'air avait retenti, sur les toits de Bruxelles, des appels éclatants des clairons et des trompes ; les rues avaient fourmillé de gens armés, qui, de tous les quartiers de la ville, se rendaient vers la partie méridionale des remparts.

Vers onze heures, ces bruits avaient cessé, chaque bourgeois se trouvait sous son drapeau et à son rang, pour attendre l'arrivée de la duchesse.

Près de la porte Sainte-Catherine se tenaient les chefs des échevins, avec les chevaliers et les échevins qui n'appartenaient à aucune guilde. On remarquait surtout parmi ce groupe le comte de Berg, maître de camp du duc et qui, en cette qualité, exerçait le commandement suprême de toutes les Brabant ; Bernard Van Borgneval, capitaine des archers de Louvain ; le sire Van Assches, porte-drapeau héréditaire du Brabant, et même Legher Van Heetvelde, l'échevin qui, dans le conseil de la ville, s'était opposé avec opiniâtreté à l'armement des métiers.

A droite de la porte, à l'intérieur du mur du Fossé-Des-Dames-Blanches, se trouvaient les échevins de la duchesse.

À gauche se déployait une masse profonde d'hommes armés d'arbalètes en acier. C'était le grand serment des arbalétriers, dont les bourgeois se faisaient honneur d'être membres. Bien qu'en temps ordinaire le nombre de ses membres fût rigoureusement déterminé on y avait incorporé, pour la défense de la ville, tous les hommes honorables possédant une arbalète et sachant la manier avec habileté. On y voyait même des jeunes gens appartenant aux familles patriciennes.

Au premier rang de ces derniers on remarquait un jeune homme d'environ vingt-cinq ans. À la richesse de ses vêtements, on pouvait facilement le reconnaître pour le fils d'un bourgeois notable. Il était d'une taille élancée ; son beau et mâle visage rayonnait alors d'un joyeux sourire ; ses yeux brillaient d'enthousiasme, comme si la vue de toutes ces forces réunies pour la défense de Bruxelles l'eût rendu fier et heureux. Ce jeune homme était Everard, le fils de l'échevin T'Serclaes.

À quelques pas plus loin se tenait Guillaume Van Heetvelde, le fils de l'ennemi et le prétendant malheureux à la main de la ravissante Sabine Van der Aa. Il pouvait compter deux ou trois années de moins qu'Everard. Il était grêle, délicat, pâle et d'une figure très-douce. Mais ses yeux bleus, au regard incertain, témoignaient d'une absence complète d'énergie et de volonté. Son caractère ne ressemblait nullement à celui de son père, qui était connu pour un homme violent, ambitieux et vindicatif.

À côté des arbalétriers, et jusque bien loin au-delà du couvent des Sœurs Noires, se tenaient les membres de la corporation des drapiers, comprenant les tisserands, les foulons, les tondeurs, les teinturiers, très-nombreux, et formant une ligne que le regard avait peine à embrasser, car l'industrie drapière dans l'ancienne capitale du Brabant était alors si florissante et si renommée que des princes étrangers même s'habillaient des plus fins tissus de Bruxelles.

Cependant où l'on pouvait voir les Bruxellois armés et rassemblés en une foule tumultueuse de plusieurs milliers d'hommes, c'était sur les remparts intérieurs, derrière l'église Sainte-Gudule, le

Fossé-au-Gravier et le Fossé-aux-Loups, jusque près de Senne. Là stationnaient les différents métiers qu'on avait armés la veille, à la hâte, avec de courts épéens ayant la forme d'une masse garnie de pointes de fer, armes redoutables quand elles étaient maniées par des hommes vigoureux qui pouvaient s'en servir pour piquer ou pour frapper.

Sur la vaste étendue des remparts couverts de leur foule mouvante, on voyait flotter une cinquantaine d'étendards sur lesquels les produits ou les outils de chaque métier étaient représentés en couleurs brillantes.

Ces signes auraient dû suffire pour indiquer aux membres de chaque corporation leur lieu de réunion ; mais organisés si récemment, la plupart ne savaient pas encore dans quel rang ils devaient prendre. D'ailleurs, la joie de pouvoir contribuer à la défense de la ville, l'espoir que bientôt on attaquerait l'ennemi en rase campagne, l'influence d'une magnifique matinée d'été, toutes ces causes réunies peutaient, remplissaient ces hommes d'animation et d'entrain. Aussi dominaient-ils cours à leur enthousiasme en poussant des cris patriotiques, et leur impatience se manifestait par une agitation qu'il était impossible à leurs chefs ou doyens de contenir. Ce n'était qu'à l'endroit où se montrait le commandant suprême que l'ordre et le silence se rétablissaient dans les rangs, mais pour cesser de nouveau dès qu'il s'était éloigné.

Ce commandant en chef n'était autre que l'échevin T'Serclaes, qui, sur les vives instances des métiers, avait consenti à se mettre à leur tête.

Malgré la prodigieuse activité qu'il avait dû déployer, malgré une longue marche sous un soleil ardent, il parcourut d'un pas rapide, sans qu'il parût fatigué, le Fossé-aux-Loups, tantôt corrigeant les dispositions, tantôt donnant des ordres, exhortant les hommes à la discipline et tachant d'enflammer leur courage par la promesse de délivrer Bruxelles et de venger la patrie.

Il s'approcha ainsi de la porte aux Herbes potagères pour passer en revue les forgerons, les chaudronniers et les fourbisseurs, qui étaient en avant du Fossé-au-Gravier, lorsqu'il entendit tout à coup le clairon retentir derrière la colline Saint-Michel.

Il écouta un instant pour s'as-

surer qu'il ne se trompait pas, puis s'adressant au doyen des forgerons :

—Faites sonner le signal convenu. Voilà notre gracieuse duchesse. Une fanfare éclatante, comme une annonce solennelle, vibra dans l'air et fut immédiatement répétée sur toute la ligne des remparts, par les clairons et les trompettes.

T'Serclaes ne s'était pas trompé. En ce moment, la duchesse, avec sa suite, descendait la colline Saint-Michel. Elle était assise seule dans une litière ouverte, sorte de voiture sans roues, munie de longs brancards et portée par deux chevaux, l'un placé devant et l'autre derrière. La princesse, âgée d'environ trente-quatre ans, pouvait encore passer pour une belle femme. La pâleur et la fatigue empreintes sur son visage donnaient à penser que sa position presque royale ne l'avait pas préservée des souffrances. Elle était entièrement vêtue de satin noir, voulant sans doute attester par la simplicité et la couleur sombre de ses vêtements, la part qu'elle prenait aux malheurs du pays. Sa coiffure et son corsage seuls étaient ornés de quelques bijoux.

Le Liniment de Minard's guérit la diphtérie

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : Un An... \$2.00 Six Mois... \$1.00

TARIF DES ANNONCES : Les annonces sont... \$1.00

LE TRIFLUVIEN

Mardi, 7 Novembre 1893

Difficultés religieuses

La paroisse de Charlesbourg est menacée d'un scandale comme celui de Maskinongé.

La fréquence de ces scandales depuis quelque temps prouve assez que l'esprit d'indiscipline et de révolte contre les autorités religieuses se propage malheureusement dans notre population.

Depuis ce temps, malheureusement, la mauvaise presse a fait un travail lent, mais opiniâtre, persistant, systématique, travail dont on recueille aujourd'hui les effets.

Ces faits sont de nature à faire réfléchir les esprits sérieux et à contrister péniblement les vrais fidèles.

Dans une pareille situation, devant un péril qui accuse une gravité qu'on ne lui soupçonnerait peut-être pas, il sera permis à un journaliste ayant aussi ses responsabilités de supplier les pilotes qui mènent la barque de tenir d'une main ferme la barre du gouvernail.

Voici comment le Progrès de Valleyfield, malgré ses attaches libérales relève les attaques de la Patrie contre les Sulpiciens :

Mais par malheur pour ceux qui ont porté cette si grave accusation, les sulpiciens ont à Montréal un petit séminaire qui depuis cent vingt ans, donne chaque année au pays une quarantaine

de jeunes gens instruits, et un grand séminaire où s'est formée une portion considérable du clergé de l'Amérique du Nord.

Que l'on interroge les élèves qui sortent chaque année du collège de Montréal et l'on verra qu'ils savent ce que c'est que le vrai patriotisme.

L'accusation d'ailleurs n'est pas dirigée contre les sulpiciens d'aujourd'hui, mais contre ceux du commencement de notre siècle.

En bien les sulpiciens des années 1802 et 1837 étaient d'aussi bons Français, d'aussi bons Canadiens que ceux de nos jours.

Ce sont eux qui formèrent Mgr. Plessis, sir Hippolyte Lafontaine, D. B. Viger, sir George Cartier, et jus qu'à Louis Rié, c'est-à-dire la plupart des chefs du peuple canadien-français depuis la conquête jusqu'à notre époque.

Les maîtres de tels élèves n'étaient pas des traîtres à leur nationalité.

Si les sulpiciens ont souscrit de l'argent à l'Angleterre, leur crime n'est pas plus grand qu'a été celui de nos pères qui ont combattu en 1775 et en 1812, pour l'Angleterre contre les Etats-Unis et la France, leur alliée.

Salaberry, dont nous sommes si fiers, est un soldat de l'Angleterre qui a tiré l'épée contre la France. Sa victoire de Chateauguay, si utile aux Canadiens a eu pour effet de permettre à l'Angleterre de garder chez elle les soldats qu'il lui fallait pour triompher à Waterloo.

La France, en nous abandonnant en 1760, nous a laissés à la merci de l'Angleterre.

Puisque nos rois débauchés ne voulaient plus de nous, et que ses généraux victorieux ne songeaient plus à nos pays, étions-nous obligés de travailler à notre destruction, pour lui assurer de problématiques avantages ?

Oubliant que nous combattions pour l'Angleterre, nous faisons la guerre aux Bostonnais que nous détestions, et c'est grâce à cette conduite que le peuple canadien-français existe encore aujourd'hui.

Les sulpiciens ont fait comme nos ancêtres : rien de plus, rien de moins.

Leur dévouement à la France et au Canada français ne peut-être mis en doute par ceux qui les connaissent. Ils en ont donné des preuves en 1870, et toujours, quand cela a été possible.

MIEL ET FIEL

M. L. O. David s'épanche dans le sein du Monde. Le personnage va à l'organe et l'organe au personnage, car M. David est bien, le plus beau d'opportuniste, doublé de rêveur creux, que nous ayons jamais connu.

Chaque fois que ces bonshommes de l'opportunisme ont à soutenir une chose contenant plus d'erreur que de vérité, ils ont toujours un prêtre sous la main pour le gratifier d'un certificat de bonne conduite.

Et voici maintenant M. L. O. David qui vient se mêler de dire des sottises au P. Lacasse au sujet de sa "Quatrième Mine" et qui, pour entrée en matière, nous sert un certificat de bonne conduite à lui décerné, à un moment où il s'appliquait à restreindre l'action sociale du clergé, par "un prêtre remarquable," qui reste pour les lecteurs dans le domaine de l'inconnu.

M. David réédite la vieille histoire que Mgr Conroy aurait donné raison à ceux qui voulaient que le prêtre reste à la sacristie.

M. David s'excuse d'avoir invité aux fêtes de la St Jean-Baptiste à Montréal les représentants du gouvernement maçonnique de la France, sous prétexte qu'il avait aussi invité le comte de Mun et le général de Charette.

l'ange cela aurait fait! Un Stegg répondant par une glorification de la révolution française à une éloquentة improvisation du grand orateur catholique sur les œuvres, c'est-à-dire les bienfaits de l'Eglise! Les organisateurs des fêtes de 1884 à Québec avaient aussi invité des orateurs français, M. Claudio Jannet entre autres, mais ils avaient eu la décence de ne pas leur imposer la présence à leur côté d'hommes connus surtout par leurs opinions radicales et les hauts grades qu'ils ont conquis dans la franc-maçonnerie.

M. David, lui, a cru faire acte de brillante diplomatie en invitant le comte de Mun et M. Stegg à se coudoyer comme orateurs dans une manifestation nationale au Canada, alors que, probablement, il n'eût pas voulu les inviter à dîner à la même table.

Et c'est là ce que M. David a trouvé de mieux pour célébrer le deux cent cinquantième anniversaire de la fondation d'une ville consacrée à Marie! Quelle richesse d'invention, et comme M. David est bien venu à se plaindre d'avoir été méconnu!

"Devions-nous" dit l'écrivain au casse, "avant de les recevoir et les laisser parler, leur demander leurs opinions et les renvoyer s'ils ne nous convenaient pas?"

Il fallait ne pas les inviter d'abord. On n'invite à une réunion sociale que des hommes dont le commerce est sûr, afin de ne pas exposer les gens de bonne société à se rencontrer avec des gonjats.

M. David dit encore : "Il ne manque pas de catholiques dont l'orthodoxie est incontestable qui, tout en condamnant les erreurs de 1789 et les horreurs de 1893, admirent ce qu'il y avait de grand d'abord dans le mouvement immortel qui a rendu la tyrannie impossible dans le monde et n'a été que le résultat providentiel de dix siècles de crimes et de souffrances indicibles."

Trop de phrase, M. David. La révolution française n'a eu et n'aura d'immortel que l'exemple qu'elle offre aux nations de la manière dont la Providence châtie celles qui se laissent gagner par le vice et l'erreur, au point d'aspirer à un état de choses qui remplace la liberté par la licence.

Quant à avoir rendu la tyrannie "impossible dans le monde", elle a été, dans son évolution même, la tyrannie la plus cyniquement odieuse, la plus atroce et arbitraire dont l'histoire fasse mention, et elle a légitimé la liberté de telle façon que les catholiques français gémissent aujourd'hui sous le plus cruel esclavage qu'on leur ait jamais fait porter.

Non content de donner des terres pour les écoles et de transporter leurs instituteurs, la Compagnie leur est aussi venue en aide par des dons en argent.

Le Gouverneur Georges Simpson savait les sacrifices que s'imposait Mgr Provencher pour les fidèles confiés à ses soins et pour l'instruction de leurs enfants.

Aussi dans une assemblée des Bourgeois de la Compagnie, tenue à York Factory, le 2 Juillet 1825, il proposa les considérants à la résolution que j'emprunte aux minutes de cette assemblée :

"Attendu que les efforts bienveillants et infatigables de la mission catholique à la Rivière-Rouge ont été poursuivis avec bien-être et à l'instruction morale et religieuse de ses nombreux adeptes; et attendu qu'on remarque avec une vive satisfaction, que l'influence de la mission, sous la direction du Très-Révérénd Evêque de Joliette, a été constamment dirigée de façon à assurer les meilleurs intérêts de la colonie et du pays en général, il est :

"Résolu : que pour témoigner notre approbation d'une conduite si louable et si désintéressée de la part de la dite mission, il soit recommandé à l'honorable Comité qu'une somme annuelle de cinquante louis sterling lui soit donnée pour l'aider."

Cette recommandation fut acceptée par le Comité de Londres, et à partir de cette date, une somme de cinquante louis, qui fut plus tard dou-

blée, fut payée annuellement à l'Evêque catholique de la Rivière-Rouge. Je puis assurer le lecteur qu'au lieu de prendre cet argent pour lui-même, l'Evêque de Saint-Boniface le consacra aux œuvres dont il était chargé, surtout à l'œuvre des écoles, qu'il ne soutenait et développait qu'avec beaucoup de difficultés.

Les missions protestantes, par conséquent leurs écoles, ont été à cet égard plus favorisées que les nôtres. Sans en être jaloux, les Catholiques ont pu constater que la Compagnie donnait plus à l'Evêque de Rupert's Land, qu'elle ne donnait à celui de Saint-Boniface.

Il y aurait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

ARBORICULTURE

TAILLE DES ARBRES

Si on a eu soin de pratiquer le pincement pendant la végétation, on aura, au printemps suivant, des arbres bien préparés à la taille.

Les missions protestantes, par conséquent leurs écoles, ont été à cet égard plus favorisées que les nôtres.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

Il y avait bien d'autres choses à reprendre dans la lettre de M. David, mais en voilà assez pour aujourd'hui.

Ajoutons seulement qu'en invitant les autorités ecclésiastiques à confier le P. Lacasse à la chaire et au confessionnal, M. David donne la mesure de son esprit.

EMBRANCHEMENT DES PILES

M. LE REDACTEUR

Dernièrement, nous avons demandé aux autorités du C. P. R. quelques modifications dans le service de l'embranchement des Piles.

Les fruits sont plus beaux et sont rarement piqués par les vers; toujours pour la même cause, la taille forte les fruits à se développer auprès des grosses branches.

La taxe imposée en France sur les opérations de bourse, qui est devenue en vigueur le 1er juin dernier, a rapporté en quatre mois la somme de 2,079,000 fr.

Le président Cleveland a signé le projet de loi sur les Chiens, amendant la loi Geary, qui défendait l'immigration des fils de Celeste Empire.

On dit que le budget du ministère de la guerre, en 1894, en France, s'éleva à 700 millions de francs.

Une catastrophe épouvantable vient d'arriver à Santander, en Espagne.

Le maire Datocher, d'Ottawa, a reçu une lettre de M. Shaughnessy au sujet du pont projeté devant relier Hull à Ottawa.

La Tribune de Rome dit que l'agitation socialiste a gagné en Sicile augmente avec une rapidité alarmante.

Une dépêche de Berlin au Times de Londres, dit : "La Gazette de Cologne a reçu une dépêche de la ville du Cap donnant des nouvelles alarmantes sur la situation d'une Afrique allemande du sud-ouest."

On taille les arbres, soit en pyramide, soit en quenouille ou fuseau.

Le fuseau, ainsi nommé parce qu'on ne le laisse pousser qu'une seule tige, qui doit porter seulement les coursons.

Compagnie du chemin de fer Maskinongé & Nipissing

L'Assemblée générale annuelle des actionnaires de la compagnie du chemin de fer Maskinongé & Nipissing aura lieu et sera tenue au bureau de la compagnie, No 606 New York Life Building, Montréal, le vingt de Novembre prochain à deux heures de l'après-midi.

Les arbres à fruit ainsi cultivés offrent plus d'un avantage; ils vivent plus longtemps que les arbres en plein vent, c'est-à-dire ceux qu'on laisse pousser à leur volonté, parce que la taille en force la sève à rester dans le pied de l'arbre;

Compagnie du chemin de fer Maskinongé & Nipissing

L'Assemblée générale annuelle des actionnaires de la compagnie du chemin de fer Maskinongé & Nipissing aura lieu et sera tenue au bureau de la compagnie, No 606 New York Life Building, Montréal, le vingt de Novembre prochain à deux heures de l'après-midi.

Les arbres à fruit ainsi cultivés offrent plus d'un avantage; ils vivent plus longtemps que les arbres en plein vent, c'est-à-dire ceux qu'on laisse pousser à leur volonté, parce que la taille en force la sève à rester dans le pied de l'arbre;

Compagnie du chemin de fer Maskinongé & Nipissing

L'Assemblée générale annuelle des actionnaires de la compagnie du chemin de fer Maskinongé & Nipissing aura lieu et sera tenue au bureau de la compagnie, No 606 New York Life Building, Montréal, le vingt de Novembre prochain à deux heures de l'après-midi.

Les arbres à fruit ainsi cultivés offrent plus d'un avantage; ils vivent plus longtemps que les arbres en plein vent, c'est-à-dire ceux qu'on laisse pousser à leur volonté, parce que la taille en force la sève à rester dans le pied de l'arbre;

Compagnie du chemin de fer Maskinongé & Nipissing

L'Assemblée générale annuelle des actionnaires de la compagnie du chemin de fer Maskinongé & Nipissing aura lieu et sera tenue au bureau de la compagnie, No 606 New York Life Building, Montréal, le vingt de Novembre prochain à deux heures de l'après-midi.

PANNETON & BLOUIN

NEGOCIANTS EN

Quincailleries FER & ACIER

Peintures, Huiles, Cable, Plâtre,

Vernis, Vitres, Coaltar, Ciment,

Mastic, Etc. Etoupe, Résine, &c

SPECIALITE : Articles pour construction et fourniture de moulins.

A l'Enseigne du GROS CADENAS

30, RUE DES FORGES, 30

TROIS-RIVIERES

UNE VISITE EST SOLLICITEE.



A Propos d'Agriculture

UN CULTIVATEUR PRATIQUE—VALEUR NUTRITIVE DU BLÉ DONNÉ AU BÉTAIL —PAROLE D'UN GRAND MÉDECIN— UNE QUESTION INTÉRESSANTE—NOMBRE DE MOUTONS AUX ÉTATS-UNIS.

Je rencontrai l'autre jour un cultivateur de mes amis activement occupé à arracher et à enlever ses carottes. Comme il en avait une grande quantité, je lui posai cette question: "Mais que prétendez-vous faire de toutes ces carottes?" "Oh! me répondit-il, je saurai bien où les placer. Voyez, j'ai fini mes guérets et mes chevaux sont en aussi bon état après ce travail que s'ils avaient mangé de l'avoine. Rien n'est meilleur pour les chevaux que les carottes; ça vaut presque l'avoine. Cette année, mes carottes ne sont pas tout à fait aussi belles que l'année dernière, quoique je pense en récolter près de trois cents minots de trois quarts d'arpents que j'ai ensemencés. Cet hiver, j'en donnerai à mes chevaux, à mes vaches; cela contribuera à les tenir en bon état, j'hivernai aussi mes cinq ou six porcs avec ces carottes, tout cela ménera mon avoine. Bien plus, vous ne le croirez peut-être pas, mais j'engraisse tous les automnes mes dindons avec des carottes, je les fais cuire et j'y ajoute un peu de moulée d'avoine; dès que mes dindons ont goûté cette nourriture, ils ne veulent plus toucher à une autre et ils engraisent parfaitement.

"Pou de mes confrères pensent à semer des carottes, cependant rien n'est plus profitable sous tous rapports. Voyez vous, s'il ne me fallait pas calculer un peu et mettre tout à profit, je ne pourrais pas avec ma petite terre vivre et élever ma nombreuse famille."

Mon cultivateur aurait pu ajouter... et prêter de l'argent; car il a plusieurs centaines de piastres à la banque. Mais ce n'est pas lui qui dépense un centin inutilement; ce n'est pas lui que le soleil prend au lit, il est convaincu qu'une heure de travail le matin en vaut deux le soir et il sait mettre à profit tous les instants du jour; ce n'est pas lui non plus que l'on rencontrerait à l'hôtel ou au magasin, discutant avec des confrères des questions politiques, ou s'apitoyant sur le triste état de l'agriculture qui ne paie plus, à leur dire. Pour lui, ça paye encore, pourvu qu'on se remue, tout comme dans n'importe quel autre état.

Je trouve ce qui suit dans le Farmer's Advocate

"D'après une série d'expériences faites par le professeur Robertson, de la ferme expérimentale d'Ottawa, un minot de blé peut produire chez un porc à l'engrais 15 lbs de lard. Le blé est dix pour cent plus riche en nourriture que le maïs, il est surtout riche en matières minérales et contient plus d'azote qu'aucun grain. Le blé a beaucoup d'effet sur les vaches laitières. Voici ce que dit à ce propos le professeur Henry: "Une bonne vache laitière doit donner au moins une livre de beurre par jour, huit livres de blé moulu peuvent lui procurer ce rendement. Ainsi un minot de blé durera une semaine et produira sept livres de beurre. C'est, comme l'on voit, un excellent moyen de vendre son blé à la maison que de le donner aux vaches laitières; résultat d'autant plus satisfaisant que la valeur entière du blé reste sur la ferme par l'engrais qui l'on en retire. C'est faire d'une seule pierre deux coups."

Ces paroles sont à méditer, cultivateurs; ce qui se dit du blé peut se dire de l'avoine, des pois, du foin et d'autres produits de la ferme que vous pourriez vendre le double plus cher en les faisant consommer sur la ferme et en les convertissant en lait, en beurre, en viande, en laine, qu'en les portant sur le marché. Vous devez, dans ce cas, toujours déduire du produit de la vente la valeur de la fertilité que vous enlèvez de votre ferme, valeur qui est toujours considérable.

Un célèbre médecin écrivait ces lignes dernièrement: "Les petits fruits comme les fraises, les framboises, le raisin, les mûres, etc., jouissent de propriétés médicales considérables. La matière sucrée qu'ils contiennent est nutritive, les acides qu'ils possèdent purifient et rafraîchissent, les graines qu'ils renferment sont laxatives. Dans les fièvres ou pour agir sur les reins il n'y a pas de meilleur fébrifuge ou de diurétique que le melon d'eau; sauf quelques rares exceptions, soit dans la maladie ou en santé, on peut en prendre à satiété, en quantité illimitée sans aucun préjudice."

"D'autres fruits agissent efficacement sur divers organes. De manière que le cultivateur intelligent ferait bien mieux, au lieu de recourir au médecin ou à la pharmacie, de se faire un jardin, de se créer un verger qui porterait la santé et le confort dans la famille. Cultivateurs qui n'avez pas encore essayé le jardin comme remède à bien des maux, prenez dès maintenant la résolution de l'essayer au printemps prochain. Pour cela, choisissez dès cet automne l'emplacement de votre jardin, labourez-le et fumez-le fortement; voyez où vous pouvez procurer des plants vigoureux de petits fruits et de arbres fruitiers; enfin mettez-vous résolument à l'œuvre, vous n'aurez pas à le regretter, soyez-en certains."

Vaut-il mieux donner aux porcs ou aux vaches le lait évaporé quand il est encore doux ou attendre qu'il s'écroule? est une question que peut se demander quelquefois le cultivateur. La chose, paraît-il, est indifférente. La ferme expérimentale de l'état du Wisconsin, qui étudie la question depuis deux ans et qui a fait une série d'expériences à ce propos, dit qu'il n'y a pas de différence à nourrir avec du lait doux ou avec du lait sûr.

D'après les dernières statistiques du département de l'agriculture des États-Unis, le nombre de moutons dans ce pays était, au premier janvier 1893, de 37,273,553 et représentait un capital de \$125,999,261.

Pour les agriculteurs

Du carnet d'un homme pratique: "Je parlais fortement l'autre jour contre les cultivateurs qui font de gros progrès pour une paille en croix; aujourd'hui je dirai un mot sur une vilaine habitude qu'ont généralement trop de cultivateurs. Cette habitude, c'est de se jalouser les uns les autres: Un cultivateur qui a fait travailler son intelligence et ses bras réussit-il mieux qu'un autre, qu'assitôt les langues se délient et de vilains propos se font sur le compte de ce cultivateur qui a voulu sortir du sentier de la routine, qui a voulu faire autrement que les autres et qui a réussi. Cette détestable passion de jalouser un voisin plus heureux que soi a les résultats les plus funestes et entrave plus que l'on croit les progrès de l'agriculture. Un cultivateur de progrès est-il nommé président d'un cercle agricole, vite dix autres cultivateurs s'abstiendront de faire partie de cette association éminemment utile dans une paroisse. Un autre est-il nommé juge dans un concours quelconque, plusieurs de ses voisins, de ses confrères, trouveront des raisons pour ne pas prendre part à ce concours ou pour l'entraver de mille façons. De combien d'autres manières l'esprit de jalousie retarde nos progrès en agriculture. Un tel fait-il un silo ou une autre amélioration agricole importante qu'assitôt les mauvaises langues de dire à quel point entendre que ce cultivateur doit plus qu'il pèse, qu'il gaspille d'une main ce qu'il gagne de l'autre, etc., etc. Malheureusement, il arrive quelquefois que celui qui est en butte à ces propos calomnieux, voit son crédit diminuer et trouve l'insuccès où il devait rencontrer le succès. C'est ce que voulaient les envieux, ils se réjouissent alors du malheur de leur frère.

Cultivateurs, mes amis, à quoi sert cette manie de se jalouser les uns les autres? à rien ou plutôt à vous nuire considérablement. Celui qui vous avez empêché d'arriver au succès et qui aurait pu vous en montrer le chemin, se trouve découragé à jamais par les mille tracasseries que vous lui avez faites, et vous, en êtes vous plus riches? Avez-vous plus avancé vos affaires? Un autre, aidé par des compatriotes à l'esprit plus large, prendra la place du vôtre que vous jalousiez à tenu au bas de l'échelle, voilà tout.

Il est plus temps que jamais de chasser bien loin de vous cet esprit de jalousie qui vous a déjà fait tant de mal. La charité d'abord et votre propre intérêt ensuite vous le commandent impérieusement."

Lorsqu'on réunit, en automne, deux ou trois ruches distinctes en une seule, les abeilles ne consommeront pas plus de miel durant l'hiver, que chacune d'elles, en particulier, n'en aurait consommé si elles fussent demeurées séparées. Ce résultat est prouvé par un grand nombre d'expériences. Loin que les abeilles aient à souffrir de cette économie, les ruches, dont la population a été aussi doublée ou triplée, fournissent les premiers de même que les plus beaux essaimes l'été suivant.

Un wagon chargé du nouveau blé modèle de Manitoba est arrivé à Ottawa, consigné à l'un des grands moulins à farine. La mouture a donné beaucoup de satisfaction. L'opinion est que la récolte de cette année sera aussi bonne, sinon meilleure que l'an dernier.

Dans l'opinion du professeur Saunders, d'Ottawa, il n'y a pas de pays au monde plus propice à la production du houblon que la Colombie Anglaise. Le houblon pourrait y être récolté, d'aus-si bonne qualité, sous tous les rapports, que dans l'état de Washington. Une plantation de houblon sera établie sur la ferme A-gassiss.

Pour le choix des arbres fruitiers ou autres destinés à être transplantés, il faut avoir soin que l'écorce de l'arbre soit lisse et que les racines fibreuses soient nombreuses, c'est l'indice d'une bonne végétation. Ces arbres ne doivent pas avoir de feuilles attachées aux branches, au temps ordinaire de la chute des feuilles; car il arrive assez souvent qu'il y a des arbres qui conservent une partie de leurs feuilles, même jusqu'au printemps; c'est un signe de prochain dépérissement de l'arbre, et il ne saurait réussir par une transplantation.

C. C. RICHARDS & CIE. Messieurs.—Ma fille souffrait horriblement d'un névralgie. J'achetai une bouteille de LINIMENT DE MINRAD et lui frictionnai fortement la figure. La douleur fit relâche et elle dormit d'un bon sommeil jusqu'au matin. Le lendemain soir, nouvelle attaque, nouvelle application qui eut le même résultat que la première fois. Depuis, il n'y a plus eu d'attaque. La reconnaissance m'a engagé à vous donner ce témoignage public. Je ne voudrais pour rien au monde me trouver sans LINIMENT DE MINRAD dans ma maison.

J. H. BAILEY. Parkdale, Ont.

A VENDRE

Hotel St-James, Trois-Rivieres. Cette bâtisse à quatre étages, en briques, est située en face du heuve St-Laurent et du port des Trois-Rivieres. Elle contient les appartements suivants: Office, salle de lecture, buvette, salle d'échafaudage, chambre de toilette, etc. Des parloirs, des salons, salle à diner, cuisine, armoires, dépenses, vingt-huit chambres à coucher, garde-robes, chambres de bains, cabinets (w.c.) etc., de grandes salles et de larges corridors à chaque étage, cave commode. Elle est chauffée par le système à eau chaude, fournaise Gurney. En arrière, il y a une bonne cour, des hangars, remises, et des écuries pour douze chevaux. Cette bâtisse est aussi admirablement située pour l'installation de quelque petite industrie, ayant toutes les facilités de transport pour les marchandises à sa porte, soit par chemin de fer, soit par vapeur. Le titre est parfait. Sera vendue à termes raisonnables. S'adresser à M. P. L. HUBERT, N. P., Trois-Rivieres, 15-8-93—Jno

Qui donne à sa pâtisserie Qu'on se finisse à l'écrite: "Encore! c'est un mets des dieux!" LA COTTOLENE

Qui rend ses croûtes si dorées Qu'on les vite décorées Tout en épargnant ses gros sous? LA COTTOLENE

Qui donc relève une omelette, Une friture, une croquette Et coûte moins que le saindoux? LA COTTOLENE

Qui donc épargne aux ménagères Travail, ennui, choses amères Et rend leurs biscuits si friands? LA COTTOLENE

Qui mérite la gratitude De toute cette multitude Et de gourmets et de gourmands? LA COTTOLENE

N. K. Fairbank et Cie. Esqs Wellington et Anne, Montreal

LA COMPAGNIE DE TELEPHONE BELL

DU CANADA (Limitée) Fabrique et vend toutes sortes d'Appareils Téléphoniques et autres Appareils Electriques, Matériel de communications et tous Accessoires

Fournir aussi des soumissions pour tenir les Entrepôts, Edifices Publics, Hôtels et Bâtiments de communications téléphoniques privées et locales, alarmes contre les voleurs, sonneries pour hôtels, ascenseurs et autres, ainsi que pour le feu, et toutes sortes d'Appareils électriques, etc. Fournir aussi des soumissions aux Cités, Villages et villages pour l'éclairage d'alarme et système de patrouille. Catalogues envoyés sur commande.

COMPTOIRS DE VENTE

MONTREAL—Edifice du Téléphone Bell, 367 rue Aqueduc. TORONTO—Edifice du Téléphone Bell, 39 rue Temperance. HAMILTON—Edifice du Téléphone Bell, rue Hughson. OTTAWA—Edifice du Téléphone Bell, rue Queen. QUEBEC—Edifice du Téléphone Bell, rue St-Jean et du Palais. WINNIPEG—Bloc Forrest, Main Street.

Reduction des prix élevés des ceintures électriques

À \$1.55, \$2.65, \$3.70; anciens prix, \$5, \$7, \$10. La qualité reste la même—16 différents genres: ceinture à batterie sèche et acide—courant faible ou fort. Prix de moitié moindres que ceux de toute autre compagnie, et certificats émanant du pays plus nombreux que ceux de toutes les autres compagnies ensemble. Liste complète envoyée sans frais. Mentionnez ce journal.

W. T. BAER & Co., 20-5-93—1a WINDSOR, Ont.

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le SIROP CALMANT de MME. WINSLOW a été employé par des millions de mères pour leurs enfants durant leur dentition. Si vous êtes dérangés la nuit et si votre sommeil est interrompu par un enfant malade souffrant de Dents qui Percent et criant de douleur, procurez-vous aussitôt une bouteille du "Sirop Calmant de Mme. Winslow", pour la dentition des enfants. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Mères, vous pouvez y compter, il n'y a pas de doute à cet égard. Il guérit la Diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit la Colique ventuse, adoucit les Gencives, réduit l'inflammation et donne du ton et de l'énergie à tout le système. Le "Sirop Calmant de Mme. Winslow" pour la Dentition des enfants est agréable au goût, et c'est l'ordonnance de l'une des plus anciennes et des meilleures femmes-médecines et gardes-malades des États-Unis. Prix, vingt-cinq centimes la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Demandez et soyez sûr d'obtenir le "Sirop Calmant de Mme. Winslow." 5-6-93—1a

Défense d'avancer

Je donne avis par les présentes, qu'il m'aurait été écrit par un certain nombre de personnes, en mon nom, sans un ordre signé de ma main.

BAZILE LEBLANC, St Wenceslas, 23 Octobre 1893.—1m

AVIS

A NORBERT SAVOIE, cultivateur, de St Didace, actuellement dans les États-Unis; Avis vous est par les présentes donné que Adolphe Dumontier a transporté à Hector Champagne, notaire, la somme de trois cent cinquante piastres que vous lui devez pour les trois derniers paiements du prix de vente stipulé dans la vente qu'il vous a faite devant Hector Champagne, notaire le 6 Novembre 1892, par un transport fait à St Gabriel de Brandon le 7 octobre 1893 devant J. E. Archambault, notaire.

NOTICE

To NORBERT SAVOIE, farmer, of St Didace, now in the United-States; Notice is hereby given to you that Adolphe Dumontier has assigned to Hector Champagne, notary, the sum of three hundred and fifty dollars of what you were indebted to him as being the three last instalments of the sale's price stipulated in the sale that he has made to you before Hector Champagne, notary the 6 November 1892, by a transfer executed at St Gabriel de Brandon the 7 October 1893 before J. E. Archambault, notary.

A VENDRE

Province de Québec, District des Trois-Rivieres, COUR DE CIRCUIT. No 538. LA COMPAGNIE DE NAVIGATION UNION corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires en la cité de Montréal, dans le district de Montréal. Demanderesse, THEODORE LAQUERRE, hôtelier, de la paroisse de Batiscan, Défendeur, ET LOUIS BEAUCHESNE et JOSEPH BEAUCHESNE, tous deux cultivateurs de la paroisse de Ste Sophie de Lévis, et PIERRE NOLASQUE DEMERS, ci devant cultivateur de la dite paroisse de Ste Sophie de Lévis et actuellement résidant dans les États-Unis d'Amérique, Tiers-Saisis.

Nous soussigné, Juge de la Cour Supérieure administrant la justice dans le District des Trois-Rivieres; Vu la Requête du Défendeur et le rapport de J. P. Demers, un des huisseries jurés dans le District des Trois-Rivieres, de la Cour Supérieure de la Province de Québec, annexé au bref de Saisie-Arêt émané en cette cause, constatant que la Demanderesse n'a ni bureau ou lieu d'affaires connu, ni président, ni secrétaire ou agent connu dans la Province de Québec, ordonnons que la dite Demanderesse soit assignée en vertu du dit bref de Saisie-Arêt, par un avis à être inséré pendant un mois dans le TRIFLUVIEN, papier-nouvelles publié deux fois par semaine en la Cité des Trois-Rivieres, de comparaitre pour répondre au dit bref de Saisie-Arêt et sur son défaut de comparaitre et de répondre au dit bref de Saisie-Arêt dans le dit délai, il sera permis au dit Défendeur de procéder à jugement comme dans une cause par défaut.

Donné à Trois-Rivieres, ce dix-huit Octobre mil huit cent quatre-vingt-treize. J. B. BOURGEOIS, J. C. S. 24-10—1m

LA "CANADA LIFE"

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE DE HAMILTON, ONT. CAPITAL ET FONDS \$11,000,000.00 MONTANT ASSURÉ, AU-DÉLA DE \$1,000,000.00 REVENU ANNUEL, AU-DÉLA DE 2,000,000.00

Assurez-vous dans cette puissante Compagnie, la plus ancienne, la plus solide et la plus prospère des Compagnies d'Assurance sur la Vie, faisant affaires au Canada. Assurances effectuées aux plus bas taux. Agence aux Trois-Rivieres: COTE DU BOULEVARD TURCOTTE. JOS. A. FRIGON, Agent. Téléphone 114. 1-9-92—1a B. de P. 425.

BUREAU de POSTE

DES TROIS-RIVIERES 11 Septembre 1893.

Table with columns: MALLES, ARRIVÉE, DÉPART.

PAR LE PACIFIQUE. Section Ouest. EXPRESS. Montréal et Ouest... 12.30 P.M. 3.40 P.M. Yamachiche, Rivière du Loup, Maskinongé, Berthier et Brossard... " " " " États-Unis Est et Ouest... " " " " Ottawa... " " " "

Section Est. EXPRESS. Québec et Est... 4.30 P.M. 11.40 A.M. Champlain et Ste-Anne-la-Pérade... " " " " PAR LE GRAND TRONC. États-Unis (Est)... 9.30 A.M. 10.45 A.M. Lundi, Mercredi, Vendredi. Shawnesigan, Forg. St-Maurice... 9.30 A.M. " " Mardi, Jeudi, Samedi. Valcartier... " " " "

Arthabaska et Cantons de l'Est Nicolet et LaBelle... " " " " PAR TERRE. Bécancour... 8.00 A.M. 8.00 A.M. Gentilly, St-Jovite, St-Jacques, St-Jean D. C. et la Riv. Sud... " " " " St-Maurice et St-Narcisse... 10.30 A.M. 1.00 P.M. St-Etienne... " " " " Shawnesigan, Forg. St-Maurice... " " " " Valcartier (3 fois par semaine) Samedi, mardi, jeudi, samedi

PAR CHEMIN DE FER DE NUI. Ottawa... 8.00 A.M. 8.00 P.M. Montréal... " " " " Québec... " " " "

Grandes Piles... 4.20 P.M. 8.50 A.M. St-Tite Junction... " " " " St-Tite... " " " " St-Théophile Station... " " " " St-Théophile... " " " " N. P. des Anses... " " " " Lac la Tortue... " " " " Grand-Mère... " " " " Ste-Flore... " " " " Forges-Radnor... " " " "

Les boîtes aux coins des rues sont visitées à 9.00 A.M., 3.00 P.M. et 7.15 P.M. Les lettres enregistrées doivent être mallees 20 minutes avant le départ de chaque malle.

C. K. OGDEN, M. P. Trois-Rivieres, 11 Septembre 1893.

GRAINES GRAINES

Les cultivateurs et jardiniers sont invités de venir voir pousser les graines dans le vitreau de la PHARMACIE HOERNER. S vous voulez être parfaitement sûrs d'avoir des graines qui poussent et si vous ne voulez pas perdre votre temps et votre argent, c'est à la

Pharmacie Hoerner qu'il vous faut les acheter où vous avez la preuve que les graines sont bonnes et fraîches. N'oubliez pas l'adresse

8 Rue Des Forges 8 Prcte voisine de MM. Jos. Godin & Fils. IL N'Y A QU'UNE Pharmacie Hoerner AU MAGASIN BLANC.

Où se vendent le Sirop Sucre, les Gouttes Thurber et les VÉRITABLES Pilules Bowman.

Dépôt principal pour LA CÉLÈBRE EAU MINÉRALE de St Léon 23-3-93—1a

A. BERGERON

Horloger, Bijoutier & pticien 30, RUE DES FORGES, 30 En face du Marché, TROIS-RIVIERES

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos amis et au public en général que nous avons maintenant un magasin les



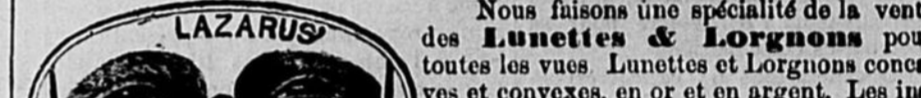
Nous faisons une spécialité de la vente des Lunettes & Lorgnon pour toutes les vues. Lunettes et Lorgnon convexes et concaves, en or et en argent. Les instruments d'optique sont des plus complets

Vous trouverez aussi un assortiment de plus complets de Montres, Horloges et Bijoux teries de tout genre; Joints de mariage faits sur commande dans le plus court délai. Réparage de Montres, d'Horloges et Bijouteries faits aux plus bas prix \$4.90 Montre Silverine garantie, avec un bon mouvement américain

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE A. BERGERON, Horloger et Bijoutier, En Face du Marché.—Trois-Rivieres

Nouveaux JONCS SANS SOUDURES

Le fini et la bonté de ces joncs les rendent de beaucoup supérieurs aux autres.



LAZARUS IMPROVED SPECTACLES

teries de tout genre; Joints de mariage faits sur commande dans le plus court délai. Réparage de Montres, d'Horloges et Bijouteries faits aux plus bas prix \$4.90 Montre Silverine garantie, avec un bon mouvement américain

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE A. BERGERON, Horloger et Bijoutier, En Face du Marché.—Trois-Rivieres

George Morissette

TROIS-RIVIERES SE CHARGE DE LA Pose d'Appareils de Chauffage A Eau Chaude Et a Air chaud APPAREILS A AIR CHAUD ET EAU CHAUDE COMBINES

Pour églises, couvents, collèges serres, édifices publics et privés. Pose de bains, closets, canaux d'égouts, etc.

Pour références, s'adresser à l'hon. Juge Bourgeois, MM. Henry Hart, R. W. Williams, L. T. Cormier, Narc. Gélinas, Joseph Bellefeuille, J. N. Godin, Hotel du Canada, église d'Yamachiche. Les travaux faits à ces endroits par M. Morissette ont donné entière satisfaction.

Tout ouvrage est garanti. Prix les plus bas possibles. 1-2-92—1m

Impressions de toutes sortes exécutées à bref délai et à des prix très réduits aux ateliers du TRIFLUVIEN, coin des Rues Notre-Dame et St Antoine, Trois-Rivieres.

IMPRESSIONS — DE — LUXE

Avec les types les plus récents et du meilleur goût de façon à satisfaire à toutes les exigences au bureau de

On imprime à cet atelier avec ponctualité et dans les derniers goûts typographiques tous les ouvrages de ville, tels que: Placards, Pancartes, Cartes d'affaires, Entêtes de comptes, Entêtes de lettres, Blancs de Reçus, Blancs de Billets, Enveloppes, Catalogues, Pamphlets, Circulaires, Programmes, Lettres Funéraires, Factums, Etc., Etc.

Des échantillons de tous ces ouvrages peuvent être vus à nos ateliers, où ceux qui voudront bien nous favoriser de leur commande pourront faire leur choix

Notre collection de types de goût et d'ornementation est des mieux choisies et des plus variées.

Toute commande par écrit sera exécutée sans délai.

Toute communication devra être adressée à

P. V. AYOTTE, TROIS-RIVIERES, P. O